

Robinson était seul sur son île depuis plusieurs semaines déjà. Au début, il avait cru devenir fou. Puis, peu à peu, une idée s'était imposée à lui : **il ne devait pas se laisser aller.** Il ne devait pas devenir sauvage comme une bête.

Chaque matin, il se levait à heure fixe. Après quelques tâtonnements, il avait confectionné une horloge à eau, comme on en avait autrefois. C'était simplement une bonbonne de verre transparent dont il avait percé le fond d'un tout petit trou par où l'eau fuyait goutte à goutte dans un bac de cuivre posé sur le sol. La bonbonne mettait vingt-quatre heures à se vider dans le bac, et Robinson avait strié ses flancs de vingt-quatre cercles parallèles marqués chacun d'un chiffre. Ainsi le niveau du liquide donnait l'heure à tout moment. Il lui fallait aussi un calendrier qui lui donnât le jour de la semaine, le mois de l'année et le nombre d'années passées. Il ne savait absolument pas depuis combien de temps il se trouvait dans l'île. Un an, deux ans, plus peut-être ? Il décida de repartir à zéro. Il dressa devant sa maison un mât-calendrier. C'était un tronc écorcé sur lequel il faisait chaque jour une petite encoche, chaque mois une encoche plus profonde, et le douzième mois, il marquerait d'un grand 1 la première année de son calendrier local.

Il s'habillait chaque matin, même si ses vêtements étaient en lambeaux. Il se coiffait avec un peigne taillé dans du bois. Il se lavait le visage dans l'eau douce de la rivière. « **Un homme civilisé ne se promène pas nu et sale** », se répétait-il. Il prit même l'habitude, ayant déballé les vêtements contenus dans les coffres de La Virginie - et certains étaient fort beaux ! - de s'habiller chaque soir pour dîner, avec habit, haut-de-chausses, chapeau, bas et souliers.

Robinson avait également commencé à cultiver la terre. Il avait semé du blé qu'il avait trouvé dans l'épave du bateau. Il cultivait aussi des légumes : des carottes, des navets, des choux. Chaque jour, il arrachait les mauvaises herbes et arrosait ses plants avec soin.

Il élevait des chèvres qu'il avait capturées et apprivoisées. Il les gardait dans un enclos qu'il avait construit avec des branches et des lianes. Elles lui donnaient du lait et parfois, il pouvait manger de la viande.

Mais surtout, Robinson s'était mis à construire une vraie maison. Au début, il dormait dans une grotte humide. Maintenant, il voulait une demeure digne de ce nom. Il avait coupé des arbres, taillé des planches, assemblé des murs. Il avait même fabriqué une porte avec des gonds ! Sa maison avait des fenêtres, un toit solide contre la pluie, et à l'intérieur, une table, une chaise et un lit.

Chaque soir, avant de se coucher, Robinson écrivait dans son journal. Il notait tout ce qu'il avait fait dans la journée. Il écrivait pour ne pas oublier qu'il était un homme, pas un animal.

**Robinson avait compris quelque chose d'important : sans règles, sans travail, sans ordre, il perdrait peu à peu son humanité.** Alors il luttait. Il luttait contre la paresse, contre le désespoir, contre l'envie de tout abandonner. **Sur cette île déserte, Robinson ne voulait pas seulement survivre. Il voulait continuer à vivre en homme civilisé.**

## Questions de compréhension

1. Quels objets Robinson fabrique-t-il pour mesurer le temps ?

2. Pourquoi est-ce si important pour Robinson de s'habiller chaque matin alors qu'il est seul sur l'île ?

3. Comment te sentirais-tu à la place de Robinson, seul sur cette île ?  
Aurais-tu la force de maintenir toutes ces règles ?

4. Que signifie "s'ensauvager" ? Trouve des mots de la même famille.

5. D'après toi, qu'est-ce qui fait qu'un homme reste "civilisé" ? Est-ce seulement les vêtements et la maison ?